

Vingt-cinq années de carrière Entrevue avec le couturier Michel Robichaud

Yves Beauregard, Alain Duchesneau and Jocelyne Mathieu

Volume 4, Number 2, Summer 1988

La mode : miroir du temps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beauregard, Y., Duchesneau, A. & Mathieu, J. (1988). Vingt-cinq années de carrière : entrevue avec le couturier Michel Robichaud. *Cap-aux-Diamants*, 4(2), 63-68.

VINGT-CINQ ANNÉES DE CARRIÈRE

ENTREVUE AVEC LE COUTURIER MICHEL ROBICHAUD

par Yves Beauregard, Alain Duchesneau et Jocelyne Mathieu

Michel Robichaud naît à Montréal en 1939. En 1960, il obtient un diplôme de l'École des métiers commerciaux de Montréal. Boursier du gouvernement du Québec la même année, il s'inscrit à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, puis effectue des stages à Paris, chez les couturiers Nina Ricci et Guy Laroche. À son retour à Montréal, il ouvre sa propre maison de couture et présente sa première collection, le 13 février 1963.

Cap-aux-Diamants – *Monsieur Robichaud, peut-on savoir d'où vous vient votre goût pour la mode?*

Michel Robichaud – J'aimais l'art en général, particulièrement l'art graphique. J'ai hésité quelque peu, mais l'univers de la mode me paraissait plus complet, plus intéressant; il convenait mieux à mon caractère. Par exemple, lorsque l'on crée des vêtements il faut penser chaque saison à des modèles qui seront portés par des personnes ayant chacune leur caractère propre...

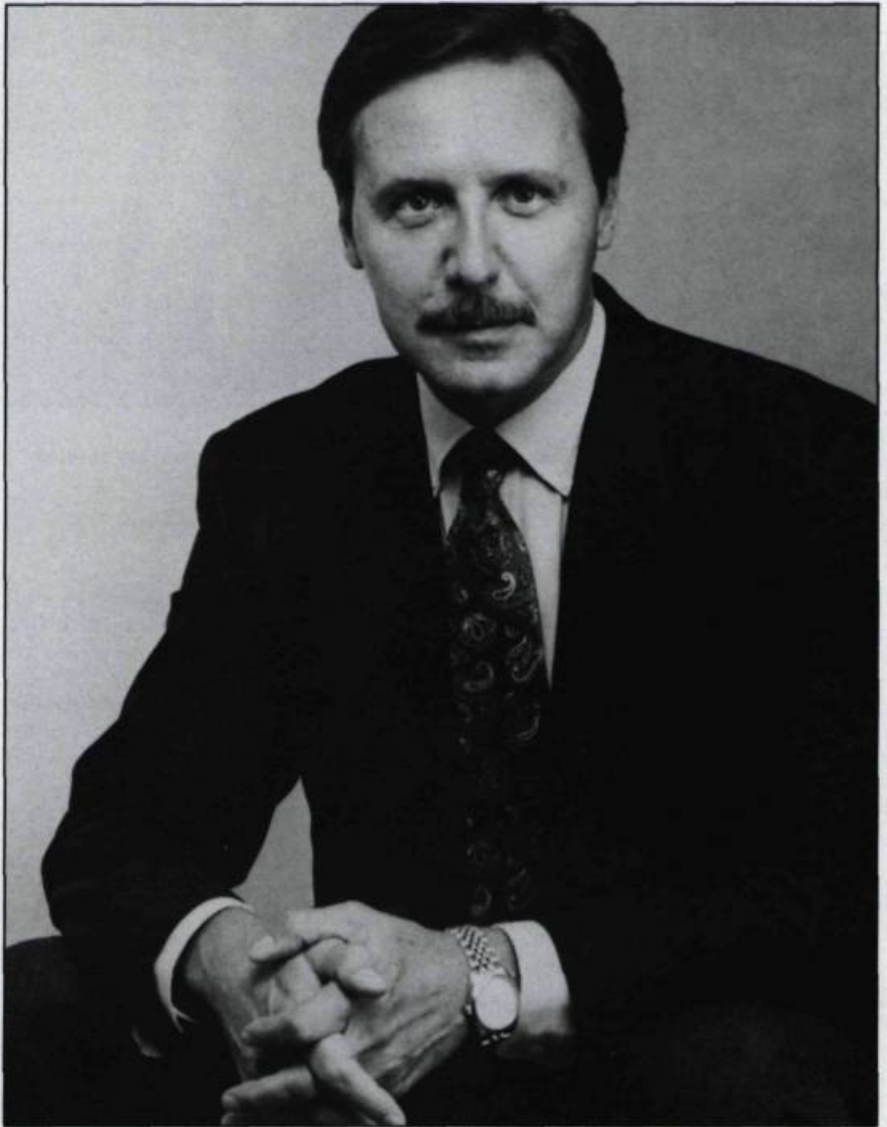
J'aimais dans la mode le côté créatif, le choix des couleurs, le côté manuel, le travail des différentes étoffes et bien sûr le contact avec les gens des différents milieux, que l'on doit comprendre individuellement et collectivement pour réaliser des collections qui peuvent convenir à tous.

CAD – *Vous avez eu, Monsieur Robichaud, l'occasion de vêtir quelques célébrités nationales et internationales. Pouvez-vous nous dévoiler quelques noms?*

MR – Oui, bien certainement. Les épouses de Jean Lesage, Robert Bourassa, Jean Drapeau, René Lévesque, des ministres et des premiers ministres, des vedettes comme Elizabeth Taylor et Alexandra Stewart.

CAD – *Au début des années soixante, que se faisait-il dans le domaine de la mode au Québec? Avez-vous des précurseurs, des gens qui vous ont encouragé?*

MR – Oui, quand j'ai commencé en 1963, il y en avait quelques-uns. Parmi les plus importants, il y avait le couturier Raoul-Jean Fouré, président de l'Association des couturiers canadiens, Marie-Paule, Jacques Michel, Rodolphe, France Davis et quelques autres. Monsieur Fouré assistait



Le designer Michel Robichaud 1988.

d'ailleurs à la présentation de ma première collection. Il m'a apporté une aide précieuse, car revenant de Paris je ne connaissais à peu près personne dans ce

milieu. De plus, à cette époque là, les gens s'habillaient «Couture», surtout pour des robes de mariée ou des robes du soir; on dépensait beaucoup pour les grandes



Robe de grand soir en crêpe de soie gris souris. Collection haute couture printemps-été 1963. (Michel Robichaud Inc. Studio, Montréal).



Été 1967. (Photo de Max Sauer Studio Reg'D, Montréal).



Robe manteau en tweed noir et blanc, avec grand châle frangé noir. Chapeau en cuir vernis noir. Collection prêt-à-porter automne-hiver 1969. (Photo Michel Robichaud Inc. Studio, Montréal).

occasions, alors que moi j'innovais en faisant des vêtements de jour, des tailleurs et des manteaux principalement, car c'est ce que je préférais faire. Je considérais que c'était plus important et plus logique de mettre de l'argent sur des vêtements que l'on porterait souvent, plutôt que sur une robe du soir que l'on porterait occasionnellement. C'est ce qui a fait mon succès, les gens ont commencé à reconnaître mes vêtements très dépouillés mais parfaitement coupés, différents de la tendance générale au Québec. C'est la presse qui a tout de suite déclaré que mon style s'approchait de ce qui se faisait de mieux en Europe.

CAD – Monsieur Robichaud, après combien de temps vous a-t-on vraiment reconnu?

MR – Très rapidement, car j'ai bénéficié de l'aide financière d'un médecin très connu qui avait un groupe d'amis aisés; sa femme a d'ailleurs été ma première cliente. C'est grâce à elle en grande partie que l'on a pu faire une rétrospective le 4

mai dernier au musée du Québec. Lors de la présentation de ma première collection, j'ai eu une couverture de presse très importante. L'ouverture de la Place des Arts de Montréal et la commande d'uniformes pour Air Canada (1964), sans oublier la venue d'Elizabeth Taylor favorisèrent la progression de ma carrière.

CAD – Il y a 25 ans, la création de mode n'était pas une voie habituelle pour un jeune homme. Avez-vous eu à surmonter des préjugés?

MR – Oui et non. Mes parents étaient assez ouverts. Quand je leur ai dit que je désirais me lancer dans la mode, ils m'ont dit «penses-y bien, ce n'est pas payant; un gars dans la mode, en plus, ce n'est pas habituel». Mais ils ont ajouté: «si c'est cela que tu veux faire, bien, fais le», et ils ne m'ont jamais plus soulevé d'objections majeures. Je leur en suis très reconnaissant car, effectivement, à l'École des métiers commerciaux, nous n'étions pas beaucoup de garçons, pas plus de deux contre une quarantaine de filles.

CAD – Michel Robichaud, lorsque vous avez débuté le Québec était en pleine Révolution tranquille; est-ce que ce contexte d'éclosion culturelle et sociale... a été catalyseur pour vous?

MR – Oui, sûrement. Il y avait à cette époque là une grande effervescence, les gens étaient ouverts à de nouvelles idées. Le fait que je sois Québécois leur faisait ressentir une certaine fierté. En plus, j'étais l'un des premiers à atteindre une telle renommée. En ce sens là, ce fut excellent.

Se faire une place dans le domaine de la mode n'est pas facile, mais y rester, être là après vingt-cinq ans, c'est un tour de force et presque un miracle lorsque l'on voit la compétition qui nous entoure...

CAD – Quelles sont vos sources d'inspiration?

MR – Ce fut d'abord le grand couturier espagnol Balenciaga, oeuvrant à Paris, de même que Nina Ricci, chez qui j'ai fait une grande partie de mon apprentissage. Ensuite, l'expérience venant, je trouvais mes propres sources d'inspiration.



Printemps-été 1974.
(Collection Michel Robichaud).



Boléro en rouge ou noir en faille imprimé avec jupe ou pantalon en faille noir et blouse en crêpe blanc. Automne-hiver 1981.
(Collection Michel Robichaud).

CAD – *Que pensez-vous de Coco Chanel?*

MR – C'est une des personnalités les plus importantes de la mode, c'est bien certain. On a tous de l'admiration pour Mademoiselle Chanel. On ne peut se permettre de la critiquer, parce qu'elle a réussi entre autre à faire sortir les femmes de leur corset et qu'elle est restée avec les années fidèle à elle-même, à un style. C'était à cette époque encore plus difficile pour une femme, mais elle faisait sa mode pour se plaire à elle-même. Elle a su également imposer le pantalon et utiliser le jersey qui est maintenant la base des vêtements modernes.

CAD – *Quelle place la tradition canadienne occupe-t-elle dans le style Robichaud?*

MR – Une grande place lorsque l'occasion se présente. En 1978 ou 80, j'ai créé une collection de foulards, inspirée de dessins inuit que j'affectionne particulièrement. Quoique imprimés sur soie naturelle, ce fut un exercice de style inspiré de nos plus

pures traditions. Encore aujourd'hui, on nous les redemande; malheureusement, on n'en a pas fait d'autres éditions. Mais il faut savoir que la mode est devenue aujourd'hui un phénomène international. Du fait de notre climat, notre mode est toujours différente. Par exemple, il est impensable pour moi de créer comme certains européens des manteaux sans col.

CAD – *Est-ce que la Québécoise se distingue par ses goûts?*

MR – Oui certainement! La Québécoise, comparativement à la femme canadienne, s'intéresse beaucoup plus aux vêtements. Elle aime s'habiller et paraître; elle a plus de fantaisie, d'audace et elle s'extériorise plus facilement. Mais parfois elle tombe dans l'excès du «tout nouveau, tout beau». On a les défauts de ses qualités! Les gens ne devraient pas oublier que l'élévation c'est avant tout s'habiller avec les bonnes choses aux bons moments et non pas seulement avoir de beaux vêtements à la dernière mode.

CAD – *Monsieur Robichaud, avez-vous été tenté par les États-Unis?*

MR – Oui, bien sûr, mais nous n'avons malheureusement pas encore le système pour nous lancer dans une telle bataille. Les Américains ont déjà leurs gens en place et de très gros moyens financiers. Les États-Unis sont devenus un centre de mode important qui n'est pas tombé dans la facilité de la création incontrôlée comme c'est le cas dans d'autres pays. Créer des vêtements uniques pour l'art, cela est presque fini. La France a eu le marché international pendant longtemps, mais la plupart des pays produisent maintenant des vêtements de qualité et à de bon prix. C'est là où réside la clef du succès.

CAD – *Mais à vos débuts, votre maison ne créait-elle pas seulement des vêtements exclusifs?*

MR – De 1963 à 68, on ne faisait que «couture»; de 68 à 78, on a fait «couture» et

(suite à la page 68)

(suite de la page 65)

«prêt-à-porter». Après 1978, on ne fit plus que du «prêt-à-porter». Maintenant, je ne fais plus du tout de clientèle particulière, car cela n'est vraiment pas rentable. On ne peut d'ailleurs pas offrir le même service que les couturiers européens, n'ayant ni la main d'œuvre requise ni le volume de clientèle.

CAD – *La fourrure ne permet-elle pas d'atteindre les marchés européens et américains?*



Collection printemps-été 1984.

MR – Oui. C'est une des industries de la mode en général qui fonctionne le mieux; peut-être parce que c'est l'une des plus anciennes? On sait maintenant comment traiter les peaux afin que les fourrures soient le plus souple possible.

CAD – *Monsieur Robichaud, des musées vous ont-ils déjà proposé d'immortaliser vos collections?*

MR – Cela est dans l'air. Il y a le musée McCord qui pense art vestimentaire...le musée de la Civilisation a une collection Robichaud...quelques-unes de mes pièces ont déjà été offertes à des musées ontariens ou à des collections privées...

CAD – *Pour diversifier vos créations, vous avez une ligne de parfum.*

MR – Oui, cela est normal, tout couturier a son parfum. Il a été créé pour notre 10ième anniversaire. C'était le premier parfum canadien à porter un nom bien d'ici: «*Brunante*». Mais cela ne s'arrête pas là, nous signons également des bijoux de fantaisie, des ceintures, des bas, des rouges à lèvres, des vernis à ongles, des vêtements de détente, sans oublier la fourrure, le prêt-à-porter masculin et les cravates.

fum Michel Robichaud sera lancé: nous travaillons actuellement au «jeu» des arômes et sur la présentation visuelle.

Et peut-être la réalisation d'un grand projet qui me tient à coeur, celui d'ouvrir des magasins en franchise «Michel Robichaud», où l'on retrouverait sous un même toit un prêt-à-porter féminin de luxe et tous les autres articles énumérés ci-dessus.

CAD – *Pour finir, monsieur Robichaud, quelle place tient l'histoire dans votre vie?*



Collection printemps-été 1988 de Robichaud diffusion. Ensemble de ville trois pièces, marine et blanc. Bijoux, ceinture et bas signés également Michel Robichaud. (Collection Michel Robichaud).

CAD – *Le prestige qu'a atteint votre maison vous nuit-il?*

MR – Parfois, les gens nous placent sur le même pied que Dior ou St-Laurent et nous croient millionnaire. Cela est flatteur, mais nous n'avons pas du tout les mêmes moyens. Je suis néanmoins très fier et très heureux d'être reconnu par les Québécois.

CAD – *Monsieur Robichaud, quels sont vos grands projets?*

MR – Tout d'abord un livre qui sortira en juin prochain, «*Monsieur Mode*»¹, pour souligner mon 25ième anniversaire de carrière. Fin septembre un deuxième par-

MR – Chaque personne doit être consciente qu'elle participe à l'histoire d'un pays. Nos racines sont importantes et il faut s'efforcer de les rendre plus fortes. ♦

⁽¹⁾ L'entrevue accordée à Cap-aux-Diamants a été réalisée le 5 mai 1988.